



## Alexandre BESREDKA

Russie 1870 - Paris 1940

Médecin, bactériologue et biologiste d'origine russe, ce savant, disciple des premiers pastoriens, fit toute sa carrière à l'Institut Pasteur fondé en 1886, quelques années avant son arrivée en France.

Alexandre Besredka (Bezredka) fut d'abord l'élève du biologiste Elie Metchnikoff (Ivanovka 1845 - Paris 1916) à la faculté des sciences d'Odessa.

Il le suivit en France en 1893 pour passer ses examens de médecine, obtenus en 1897 et entra immédiatement à l'Institut Pasteur dans le laboratoire de son maître, où il se spécialisa dans les recherches sur l'immunologie, les mécanismes cellulaires d'autodéfense et la phagocytose (le rôle des globules blancs lors des infections).

Déjà connu pour ses orientations originales, le laboratoire devint célèbre après la découverte du vaccin contre le choléra, qui valut à Metchnikoff, avec la théorie de phagocytose, le prix Nobel de médecine en 1908.

Mobilisé en 1914, Alexandre Besredka reçut le grade de médecin-major et dirigea le laboratoire de bactériologie de la citadelle de Verdun, puis en 1915, celui de Bar-le-Duc. Après la guerre, il dirigea l'un des laboratoires issu de la division de celui de Metchnikoff, décédé en 1916, et inventa l'anaphylaxie, c'est-à-dire les moyens de supprimer les allergies aux vaccins et aux sérums en parvenant à immuniser les animaux et les personnes contre des réactions dangereuses par de petites doses successives.

Les travaux d'Alexandre Besredka ont également porté sur des allergies, identifiées dès 1907, la bactériologie virale, les infections intestinales, les vaccinations intradermiques et cutanées et sur différentes sortes de maladies microbiennes et virales, comme le typhus, la tuberculose, la blennorragie et l'anthrax. Ses découvertes ont servi à mettre au point les méthodes de préventions et de soins utilisées aujourd'hui dans la lutte contre les nouvelles maladies. Il est certainement l'un des chercheurs, malheureusement oubliés, auquel la médecine actuelle doit le plus.

En 1922, la société médicale « OBSHCHESTVO ZDRAVOOK HANENYA YEYREYA, ou O.Z.E. (association pour la protection de la santé de la population juive), fondée en 1912 à Saint-Pétersbourg et qui avait été très active pendant la guerre, fut obligée de quitter la Russie soviétique et s'installa à Berlin. Ses dirigeants cherchèrent à coordonner l'action poursuivie par ses différentes sections dans les anciennes provinces de l'empire tsariste devenues indépendantes : pays baltes, Pologne, Bessarabie (rattachée alors à la Roumanie) et à intensifier leurs appels de fonds. En 1923, ils créèrent une fédération internationale, appelée UNION-OSE, dont Albert Einstein, Prix Nobel de Physique en 1921, professeur à l'Université de Berlin depuis 1913, accepta la présidence d'honneur, ainsi qu'un comité unité de récolte des fonds avec l'O.R.T. (Organisation, Reconstruction, Travail), autre association fondée en Russie en 1880 (voir les notices « OSE historique », « Albert Einstein » et « Léon Gurvic ».) Ils sollicitèrent aussi le patronage de nombreux savants et praticiens dans le monde entier.

Alexandre Besredka devint ainsi membre du comité central de l'OSE, puis membre du comité directeur de l'UNION-OSE dès sa fondation, mais on sait peu de choses sur sa participation réelle, car les archives de cette période n'ont pas encore été retrouvées ; on sait seulement, par des témoignages, que cet homme de science, qui ne se laissait pas facilement distraire de ses recherches, accepta de faire une exception pour l'œuvre entreprise par l'OSE.

Les responsabilités du Dr Besredka devinrent beaucoup plus importantes après l'accession d'Hitler au pouvoir et le départ d'Albert Einstein aux Etats-Unis : dès 1933, il accepta la présidence du nouveau comité directeur, lorsque l'UNION-OSE fut transférée de Berlin à Paris. Il présida la 4e Conférence de l'UNION OSE qui se tint à Paris en décembre 1934. Il devint également membre du comité de patronage de l'organisation conjointe O.R.T.-O.S.E. et membre du comité de l'O.S.E. France, fondée en 1935.

Travaillant en étroite élaboration avec Léon Gurvic, secrétaire-général de l'UNION-OSE, il sacrifia dès lors une grande partie de son temps et de sa santé au service de ses nouvelles fonctions, recherchant pour l'OSE, des appuis auprès des personnalités du monde politique, scientifique et intellectuel, ainsi que des soutiens financiers. Son cabinet de l'Institut Pasteur devint l'un des centres de réunion et de décision de l'association ; il orienta son action vers la recherche de nouveaux débouchés pour les médecins chassés d'Allemagne, en Russie soviétique, en Iran, en Abyssinie et en Equateur.

Le fonds Albert Einstein, conservé à la Bibliothèque Nationale et Universitaire de Jérusalem, conserve trois lettres du Dr Besredka adressées au grand savant. Dans la première, datée du 15 mai 1930 et encore adressée à Berlin, il lui demande de signer des lettres de remerciements et sollicite un entretien afin de l'informer du travail courant de l'OSE et de la préparation d'une exposition sur l'hygiène à Dresde ; on peut constater, par une annotation manuscrite, qu'Einstein, renvoya les lettres signées dès le lendemain. Selon un témoignage publié en yiddish après la guerre. Einstein organisa, à la même époque, un concert d'Arthur Schnable dans sa villa berlinoise au profit de l'O.S.E. au cours duquel il joua du violon...

La seconde lettre, datée du 30 novembre 1935 et adressée à Princeton, où Einstein s'était installé quelques mois plus tôt, concerne l'immigration organisée par l'O.S.E. de 62 médecins allemands en Union Soviétique ; Besredka lui

demande de signer « comme au bon vieux temps » un appel de fonds sollicitant l'aide des communautés juives d'Afrique du Sud et d'Argentine en faveur de l'O.S.E.

La dernière lettre du Dr Besredka à Einstein est datée du 9 janvier 1936 ; il s'inquiète de la santé de l'épouse du savant et se plaint d'avoir, en plus de son travail scientifique, des soucis (en yddish tsores ») avec les problèmes juifs dont il s'occupe ; il l'informe de la collaboration établie avec l'O.S.E. avec des médecins de Tel-Aviv, et de la création d'une société appelée EMCOL, destinée à aider à l'émigration et à la colonisation juive ; celle-ci venait d'acheter une concession de près de 500 000 hectares en Equateur, sur un plateau de 2000 m d'altitude, exempt de malaria. Cette société devenait ainsi une concurrente involontaire de la JCA (Jewish Colonisation Association), avec laquelle Besredka semble avoir entretenu de très mauvais rapports.

Alexandre Besredka fut aussi avec le Dr J. Brutzkus et d'autres médecins russes émigrés en France, à l'origine du travail médico-social de l'O.S.E. dans la région parisienne. On lui doit la création d'une médecine préventive infantile à l'intention des familles d'émigrés juifs allemandes, autrichiens et tchèques confiés à l'O.S.E. après la « Nuit de Cristal », à la fin de l'année 1938 et placés par elle dans les quatre maisons d'enfants créées à leur intention ; on sait que cette initiative fut à l'origine de l'action de sauvetage des enfants juifs entreprise par l'OSE pendant la guerre.

Épuisé par le travail, il se retira durant l'été 1939 à Beaugency (Loiret) où il tenta de reprendre des forces, mais dut revenir très affaibli à Paris où il mourut en octobre 1940.

Auteur de nombreuses communications scientifiques dans « les Annales » et dans le « Bulletin de l'Institut Pasteur », dont il fut le directeur, Alexandre Besredka a publié, entre autres, « Les endotoxines bactériennes », Paris 1914, et « Histoire d'une idée », Paris 1921, un ouvrage dédié à la mémoire de son maître Elie Metchnikoff.

G. Weill  
(Tous droits réservés)

**Sources :**

Albert Delaunay, « L'institut Pasteur des origines à aujourd'hui » Paris France Empire 1962.

Notices Albert Einstein et Prof. Alexander Bezredka, dans L. Wulmann, « La lutte pour la santé du peuple juif. Les 50 ans de l'OSE », New-York 1968, p. 253-255 et 263-265, traduite du yiddish par Isabelle Nuk.

Archives Albert Einstein, département des manuscrits, Bibliothèque nationale et universitaire de Jérusalem (documents aimablement communiqués par Mme Margo Cohn)